

la grande activité commerciale et visité les principales curiosités. Mais à Londres, comme à Paris, comme à Rome, il faudrait des mois et des mois pour visiter tout ce qu'il y a d'intéressant. La mort de Gladstone a donné aux étrangers en visite à Londres l'occasion d'admirer la grandeur vraiment imposante des démonstrations sympathiques de la nation anglaise pour un de ses plus grands hommes d'Etat.

Départ de Londres, le 25 mai à 10 heures pour Southampton et à 2 heures pour New-York à bord du S.S. *Kaiser Wilhelm der Grosse*. Temps splendide — on a fait 560 nœuds marins en 3 jours. Arrivée le 7 juin à 8½ h. du matin à Sandy Hook, New York.

Le mercredi matin M. Charles Chaput et sa famille arrivaient à Montréal, enchantés de leur voyage, mais aussi, enchantés du retour. "Quand on a visité l'Europe, nous dit M. Chaput, on aime son cher Canada et on y retrouve le confort du "Home, Sweet Home" si doux au cœur du Canadien.

Au point de vue commercial, ajoute M. Chaput en terminant cette analyse forcément sommaire de ses notes de voyage, le Canada n'a rien à emprunter aux méthodes commerciales de l'étranger, qui en certains pays, semblent retarder sur la marche du siècle.

—Et au point de vue des affaires de votre grande maison, M. Chaput ?

—Mon voyage a été des plus satisfaisants.

Sur ce mot, se termina l'entrevue si gracieusement accordée au représentant du *Prix Courant* qui, en terminant, n'éprouve qu'une crainte, c'est d'avoir bien imparfaitement résumé l'intéressant récit de son aimable interlocuteur.

DEUX BEAUX CONTRAITS

Un jeune industriel canadien, actif, entreprenant, M. L. Rousseau de la Canada Electric Co. coin Ste Catherine et Crescent, vient d'exécuter un beau contrat et d'en entreprendre un autre plus considérable encore. Le premier comportait toute l'installation électrique de l'Hôtel-Frontenac à Québec, sept cent lumières électriques, sonneries d'appel, indicateur électrique de cent numéros, etc.

Le second contrat comprend l'éclairage des nouvelles bâtisses de l'Asile St Jean de Dieu à la Longue-Pointe, quelque chose comme deux mille lumières électriques,

sans compter les accessoires. C'est un contrat qui se chiffrera très haut. Nos félicitations à notre jeune compatriote.

LE SAUMON EN CONSERVES

D'après le San Francisco Trade Journal, de forts lots de saumons de la Columbia River ont été vendus le mois dernier à \$1.00, alors qu'ils reviennent à 97½c net au vendeur, au point d'expédition sur la rivière. On se demande comment les empaqueteurs qui paient 4c pour le poisson frais pourront se tirer d'affaires car à ce prix, ils devraient vendre \$1.15 tout en ne tirant qu'un profit raisonnable. Il semblerait que la lutte entre empaqueteurs est plus vive que jamais, et qu'elle causera la ruine ou de grosses pertes à plusieurs d'entre eux. Jusqu'à présent, la pêche est considérablement au-dessous de celle de l'année dernière, à pareille époque. Aux derniers avis, on constatait cependant une amélioration dans la montée du poisson, néanmoins la situation n'est pas satisfaisante ; on espère encore avec confiance sur la montée de juin et juillet. On affirme à nouveau que l'empaquetage sera plus près de 350,000 caisses que de 400,000 ainsi que le prétendent certains empaqueteurs.

LE THE

La guerre hispano américaine qui a déjà coûté et coûtera probablement encore des centaines de millions à nos voisins, oblige le gouvernement américain à chercher un supplément de revenus dans l'imposition de nouvelles taxes.

Le Congrès a voté une taxe de 10 cents sur toute livre de thé importé aux Etats-Unis. Depuis quelque temps on s'attendait à pareille mesure et les marchands du pays voisin qui, d'abord, espéraient que les droits ne seraient pas imposés avant le 1er juillet, ont dû, en présence des débats soulevés en chambre, se convaincre depuis quelque temps que la passation de la loi était imminente.

Comme résultat, ils ont acheté sur le marché canadien tout le thé qu'ils ont pu ramasser à temps pour le faire pénétrer aux Etats-Unis avant que la loi de perception des droits ne fut mise à exécution.

C'est ainsi que quinze chars de thé ont quitté Montréal, lundi soir à destination du pays voisin. On évalue à plus de \$50,000 les 315,000 lbs de thé environ dont notre mar-

ché a été ainsi débarrassé. De Toronto, il est parti également de forts lots, quoique moins importants.

En sommes, les marchés canadiens sont maintenant dépourvus d'une forte partie de leurs approvisionnements et la rareté du thé se fera sentir jusqu'aux prochains arrivages des pays d'origine. Comme effet, il y a déjà une augmentation variant de 1 à 2c. par livre et nous ne sommes probablement pas au bout.

UNE NOUVELLE MAISON

L'achat récent par notre ex-maire M. R. Wilson-Smith d'un siège au Stock Exchange a aujourd'hui son explication en ce sens qu'il vient de former une société pour la transaction d'affaires au Stock Exchange, avec M. G. H. Meldrum, assistant-gérant, à Montréal, de la Canadian Bank of Commerce.

La raison sociale de la nouvelle maison sera : R. Wilson Smith, Meldrum & Co.

Il y a près de vingt ans que M. G. H. Meldrum fait partie de la Canadian Bank of Commerce, dont il a été autrefois inspecteur assistant.

Les antécédents financiers des deux nouveaux associés représentent une somme d'expérience en matière d'opérations de bourse dont sont appelés à bénéficier les clients de ces deux hommes de finances.

Ajoutons, pour être complets, que M. R. Wilson-Smith continuera, comme par le passé, à s'occuper personnellement du genre d'opérations : placements, vente, et achat d'actions, bons et obligations, auquel il doit son renom d'habile financier. La nouvelle société reste en dehors de ces transactions spéciales.

LE TABAC DE LA HAVANE

Au cours d'une conversation, ces jours derniers, avec un nos grands manufacturiers de cigares, M. L. O. Grothé, la question du tabac de la Havane est venue tout naturellement sur le tapis, et non moins naturellement, sur les lèvres du journaliste commercial, cette question insidieuse :

Où en est, M. Grothé, la question du tabac de la Havane, au point de vue de la manufacture canadienne de cigares.

—Il ne m'appartient pas de répondre pour mes confrères, mais quant à nous notre approvisionnement en tabac de la Havane est considérable ; nous en avons au moins pour deux ans, de sorte que, d'ici